

(4) PAGE 39.

Ce n'est pas ici le lieu d'entamer une discussion sur les diverses formes de gouvernement, ni d'entrer dans un examen détaillé des institutions de Venise; on a dû se borner à présenter, le plus rapidement possible, les points principaux d'une organisation politique si remarquable, et à constater ses heureux résultats. Cette simple exposition de faits suffit pour prouver que ce gouvernement était parfaitement adapté au caractère, aux besoins et à la situation du pays puisqu'il lui a donné tout ce qui fait le bonheur d'une nation: l'ordre, l'indépendance, la puissance et une grande prospérité matérielle.

Le gouvernement vénitien n'aimait pas la publicité; le silence et le mystère étaient même pour lui des maximes d'état, et loin de chercher à détruire les calomnies et les faux bruits, il avait souvent satisfaction à les voir se propager; de là tant d'erreurs grossières généralement admises sur ses principes et sur ses actes et jusque sur ses institutions. Les écrivains, les uns plus occupés d'impressionner leurs lecteurs que de les éclairer, les autres peu soucieux de vérifier les faits et de puiser aux vraies sources de l'histoire, ont adopté volontiers les bruits et les traditions qui avaient cours.

(5) PAGE 46.

Le Directoire avait conçu l'idée d'une alliance entre les puissances du midi, la France, l'Espagne, Venise et la Turquie. Cette alliance aurait dominé la Méditerranée et l'Orient, donné des inquiétudes à la Russie, pris l'Autriche à revers et suscité des ennemis maritimes à l'Angleterre.

L'Espagne n'eut pas de peine à se décider; mais Venise refusa obstinément, et son refus entraîna celui de la Turquie.

(6) PAGE 54.

Les deux campagnes d'Italie de 1796 et 1797 ne sauraient être assez admirées: aucun capitaine ancien ou moderne ne compte de victoires mieux méritées, plus réellement belles que